



Le cadre sert à recadrer, mais aussi à **encadrer, à protéger. C'est le rôle de la loi.** Tu sors des cadres, des passages piétons, tu n'es pas protégée, tu **prends des risques,** voire une baffe et c'est l'anarchie, et **on sait où ça mène.**

Dalie Farah

Le doigt : le geste qui sauve

Izza Amar

Dalie Farah



« La vie est du côté du debout » dit-on à Alger et ailleurs. *Le Doigt* de Dalie Farah est du côté de cette vie-là. La vie qui ose le doigt debout et la littérature chercheuse de problème.

Dans son deuxième roman, elle nous emmène dans l'éducation nationale français. Une femme, prof de français en France. Le roman est instruit comme un dépôt de plainte pour coups et blessures. Ses mots nous entraînent de famille algérienne à école française, dans le calme et la mauvaise humeur.

Armée de la devise nationale et de bonnes intentions, elle vit la violence de l'éducation. Un cadre qui « sert à cadrer et recadrer » Un coup en rappelle un autre, comme si toute éducation était d'abord empêchement. Elle veut aider, elle est éduquée à éduquer. Docile sans savoir pourquoi, elle est une enfant qui veut aider les enfants des autres. Éduquer, c'est éviter d'en arriver aux coups et pourtant les coups sont là. Que faire de cette vie de violence qui oscille entre la peur et Albert Camus ?

Son éducation française se confond avec son éducation algérienne, où les femmes ont frappé leurs filles qui ont frappé leurs enfants. Qui a commencé et dans quel but ? c'est l'impasse affective et les bleus sur le corps. Cette impasse n'est pas l'objet de ce roman. Elle veut bien faire et se surprend à faire un doigt d'honneur à un homme. Pas une fois, deux fois ! Une affirmation devenue confirmation, comme ce deuxième roman qui l'installe dans nos cœurs et sur nos étagères. Avec Dalie, on écrit les mots pour lier la mémoire au présent quitte à les lier dans la violence.

*Le Doigt*¹ est d'abord une affirmation d'un inconscient refoulé féminin. Un coup qu'on ne donne pas devient un coup qu'on se donne à soi. Et notre prof est bien trop polie pour ne pas rendre, y compris les coups. Ce doigt qui se lève sans réfléchir semble sauver tous les honneurs car il est du côté de la vie. Une femme a-t-elle le droit d'avoir un doigt debout, ici ou ailleurs ? Si, comme tous les droits, elle se retrouve à l'arracher, quel en est le prix ? C'est la question de ce livre et de cette vie.

Enfin, la littérature ! Le phrasé de Dalie est beau car honnête. Des mots simples, des phrases qui se posent là, sur le corps. Une mémoire qui est rendue à l'expéditeur pour enfin commencer la vie. C'est toujours l'art qui sauve, d'abord l'artiste, des mensonges de la morale éducative. Sans snobisme aucun, Dalie s'est donné l'immodeste tâche de nous aider à nous échapper de la violence. D'autres rencontres sont possibles pour vous et pour moi. Et la grande littérature est l'une de ces voies. Celle de Dalie fait du hors-piste pour notre plus grande joie. Debout comme un doigt et comme la vie. Mission accomplie, super Dalie !

Dalie Farah est auteure et dramaturge française d'origine berbère. Issue des classes populaires de Clermont-ferrand, elle enseigne, elle écrit et interroge le monde avec un art polyforme : critiques, romans,

1 *Le Doigt*, Dalie Farah, Grasset.

billets de blog et performances scéniques. Elle est récompensée dès son premier roman, *Impasse Verlain* et ne cesse de surprendre par les thèmes et les angles de traitement choisis. Il faut aller la voir pour tomber sous le charme de sa présence, de sa voix et de sa vivacité. Dalie Farah est vivante, et que cela se sache ici et là-bas !

C'est par *Le Doigt* que mon amitié s'est affirmée pour le travail de Dalie. J'avais croisé son premier roman et l'ai aimé. Mais le deuxième m'a longtemps accompagnée. Un livre, c'est un amant qu'on a envie de rappeler. Dalie se tient dans l'espace libérateur des enfants d'Africains en France : pas victime, pas coupable mais certainement capable. Son art est honnête, direct et sans détour. La littérature de Dalie, c'est toute la littérature : créative comme la vie, mouvante comme une danse et certaine comme une prière.